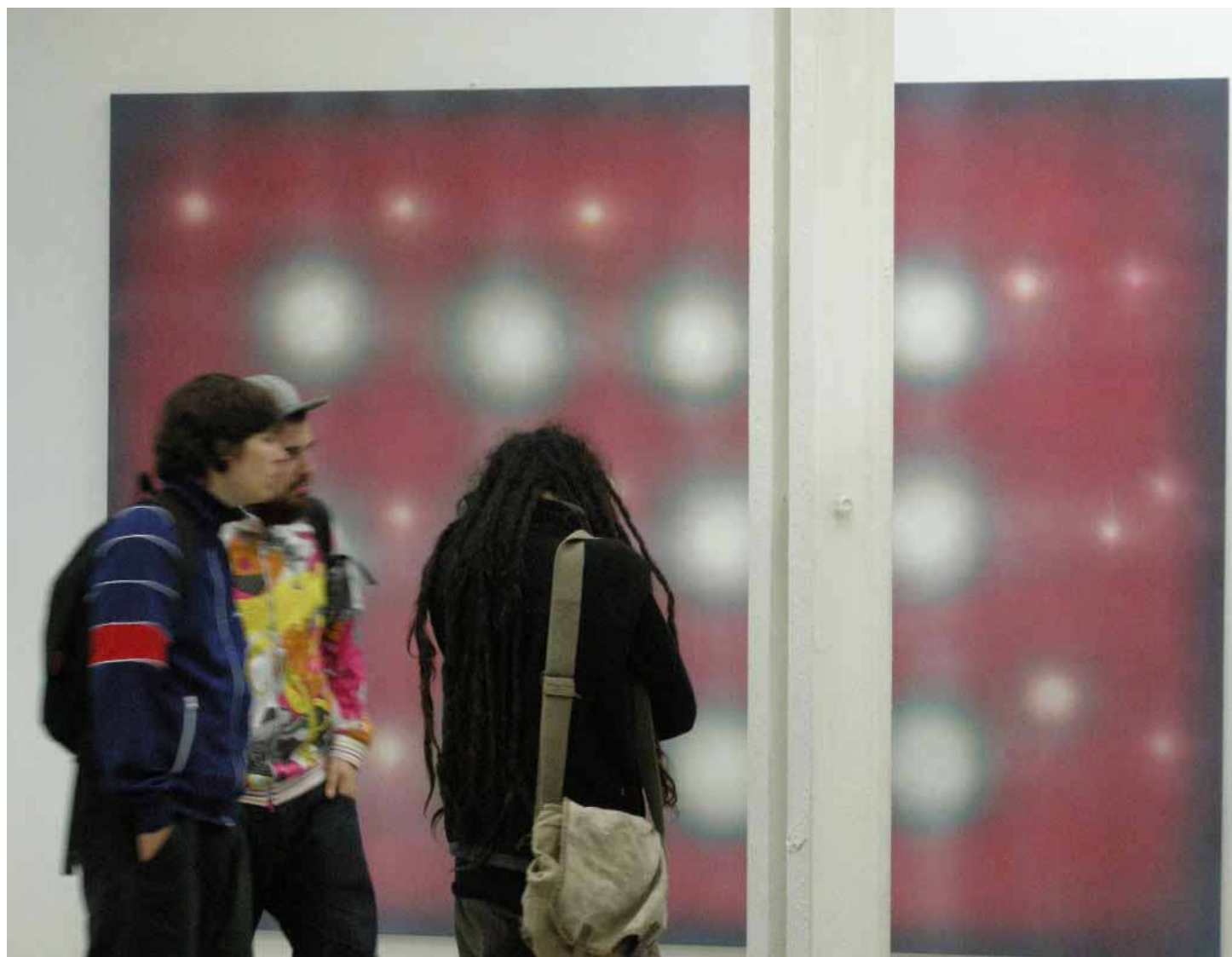


Hervé IC
<http://www.herveic.com>
herveic@hotmail.com



Vernissage. Le Creux de l'Enfer, octobre 2007

Démarche

La peinture d'Hervé Ic revisite différents mythes qui, de la pensée fragmentaire à l'être fragmentaire, font la condition particulière de l'homme moderne.

Cette démarche ressemble à l'élaboration de fictions documentées utilisant l'Histoire comme une trame sur laquelle se construit une réflexion mêlée de références iconographiques. Elle se présente par thèmes ouverts, focalise son attention sur les failles du projet moderne et récupère volontiers les formes désuetes que véhiculent la mémoire et l'affecte.

Naufrages, scènes de chasses, édennisme '70, Freaks et les Ravers, danses et Lumières aux reflets rétro-futuristes marquent un parcours temporel et posent un regard sévère, parfois amusé, sur la société ainsi dépeinte.

Il dit : « N'importe comment, l'art est politique, et plus que tout autre médium, la peinture est ce à partir de quoi l'homme s'observe et se pense. »

Techniquement, cette peinture se compose de couches superposées permettant l'intégration d'un grand nombre de détails tout en autorisant une circulation fluide du regard.

Le *Déambulatoire* est un dispositif d'exposition invitant à une marche méditative autour de plusieurs thèmes, entre lumière naturelle et obscurité.

Les *Naufrages* empruntent un motif très en vogue durant la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ce sujet, lié à l'expansion technologique, à l'étude des phénomènes atmosphériques et à la recherche scientifique en général, évoque le goût des catastrophes qui accompagne le développement des sociétés industrielles.

Legacy est l'expression chorégraphique des contraintes qui s'imposent au corps et à l'esprit qui l'anime. Calibrés et synchronisés, les performances corporelles illustrent l'adéquation au pouvoir. Ici, les danseurs créent des formes géométriques globales que les gestes individuels ignorent.

Les *Lumières*, simple variation chromatique sur fond de toile ou de papier crues, réfléchissent la lumière selon une gradation imperceptible à l'œil. Dans l'ombre ou dans l'obscurité, la rétine s'adapte à la vision nocturne et perçoit un halo de lumière émit à partir du centre. Ainsi, ce que l'on observe n'est pas une peinture éclairée, mais la lumière venant d'une peinture qui nous éclaire.

Les *Ravers* sont les portraits actuels d'une génération qui se cherche dans l'évasion. Ce sont les portraits grimés d'acteurs de free party, hantés par la mythologie, porté par une joie intérieure compulsive et sombre.

Les *Freaks* sont les visages aliénés, grimés, masqués, tronqués, du quotidien. L'homme de la rue y est représenté vulnérable, hors du cadre social, assujetti à l'arbitraire du regard de l'autre.

Les *Rodox* sont des scènes de mœurs stéréotypées des années 70. Sensuelles, jouées, et néanmoins tragiques, elles semblent piégées par l'irréalité des fantasmes édenistes qui ont marqués cette époque.

Deprofundis est une fiction représentant des naufragés, des marines et des sous bois. Il compose des paysages morcelés mélangeant des références iconographiques à des éléments sensoriels. L'unité du monde est défaite et l'homme moderne se découvre soumis à une complexité qu'il ne comprend pas.

Parcours

Puisant dans les stéréotypes de la peinture ancienne Hervé Ic commence par revisiter les sujets délaissés par la modernité mais choyés par les goûts populaires pour leur dimension affective. Des objets (oiseaux, fleurs, figurines d'église, rosas), des lieux (jardins fleuris, plages scintillantes, couchés de soleil), constituent les premiers registres.

« Je cherchais une esthétique partagée par tous, mais ma préoccupation première ne fut pas tant la *beauté* qu'une certaine *évidence*. (...) Je cherchais à m'affranchir de la lourdeur moderniste. L'impératif du moment était pour moi de redéfinir un vocabulaire simple, et de mettre certaines choses à plat. Ainsi, je me suis dirigé vers des sujets élémentaires et positifs qui pouvaient incarner la peinture sans idéologie »¹.

Hervé Ic se construit une palette de sujets et de formes, comme un archéologue au cours de ses recherches pourrait se construire une vitrine de vestiges matériels en relations avec la vie et les mœurs d'une époque dont il n'aurait qu'une intuition imparfaite, et dont l'assemblage minutieux constitue l'enjeu d'un travail ultérieur.

Une technique originale de transparence et de superposition lui permet de composer ses premières oeuvres documentées sur la base d'archives. Les éléments sélectionnés pour leur puissance d'évocation côtoient des éléments anachroniques, parfois antagonistes, dont la mise en perspective enrichit la lecture.

Comme le souligne Christine Buci-Glucksmann : « D'abord il a repris des motifs baroques et reprenant des motifs baroques, il a créé des images hybrides transparentes, des images composites, où on peut voir soit des fleurs, il y a tout un floral, soit des batailles navales en superposition, c'est-à-dire un monde à la fois angélique et guerrier. »²

Reflêt, scintillement, luisance. La lumière est un sujet en soi atemporel qui permet d'unifier différents motifs. « Ce que j'ai appelé le réel des flux. On est passé historiquement et très vite et très brutalement d'une culture des objets, qui est la culture moderniste, à la culture des flux qui est la culture d'aujourd'hui, et quelle qu'en soit la forme, il me semble que Hervé Ic explore la forme des flux sur la lumière, sur les paysages, sur les fleurs, ou sur les visages »³.

Si les bijoux des XVII et XVIII ont influencé son travail vers un développement du lisse et du détail, ils ont aussi démontré la capacité du médium à saisir son temps. En 2002, la série des Rave lui permet d'intégrer ce vocabulaire baroque de lumière et de transparence à une esthétique urbaine tournée vers la réalité d'aujourd'hui. Les scènes de Bataille Navale et de Chasse achevaient de lui donner un passé. Il lui fallait un présent, tel qu'on le voit dans la rue : des acteurs désargentés qu'un mode de vie marginal éloigne des sphères organisées.

De tous les visages du présent, celui de la mouvance électro apparaît symptomatique d'une avancée technique et non sociale, permettant un positionnement particulier, ouvert à toutes les influences, intégrateur et expérimental. Ces psychologies en devenir, semblent surfer sur une esthétique vivante pour laquelle le mélange des genres et des époques y est particulièrement poussé. Des qualités dans lesquelles la peinture évolue à l'aise, et qui font les mutations les plus actuelles de l'Art Contemporain. « Pour moi, c'était une issue, un passage vers une nouvelle image en accord avec la réalité que je vois. Celle d'une génération soumise au schéma d'une violence morale qu'elle ne comprend pas. »⁴

On devine la tentation d'élaborer un outil subjectif d'étude de l'esprit humain. Un outil mobile dans son contexte, c'est-à-dire, dans le temps, capable de scruter la période choisie pour en extraire une substance.

« Il fouille sous le portrait, sous l'identité névrosé du *je* du *mien*, du *moi*. Du figuratif, il obtient ce qui lui succède, un intermédiaire, ce qu'il y a de subhumain dans les traits d'un visage et l'attitude d'un modèle. Il en dévoile les aspirations internes, les illusions produites par son époque, son énergie libidinale, sa structure de forces mentales. »⁵

1/4/ Hervé Ic, *peinture « glam électro », ou l'âge d'or de la peinture*, entretien avec Frédéric Bouglé, collection mes pas à faire au Creux de l'enfer, 2007.

2/3/ Christine Buci-Glucksmann, interview du chapitre 11, « Figures & Co », 2004.

5/ Frédéric Bouglé, *Hervé Ic, Des halos de peinture « glam électro » sur principe hétérogène, et sous comédie humaine*, collection mes pas à faire au Creux de l'Enfer, 2007.

Danses

« Son titre, *Legacy*, est volontairement ambigu : l'artiste suggère que l'on ne peut léguer que ce que l'on possède, et que toute possession entraîne une forme de maîtrise sur autrui. Car si à nos yeux les danseurs portraiturés au départ d'images glanées sur Internet sont en pleine « possession » de leurs moyens et parfaitement « maîtres » d'eux-mêmes, ils sont pour Hervé Ic une métaphore de l'aliénation, et ce à plusieurs niveaux.

Economique d'abord, la perfection de leur corps renvoyant à celle que l'on attend des outils de production (le double portrait grotesque de deux jeunes femmes grimaçant un sourire, se tenant par la taille, apparaît comme l'exception dans la série pour confirmer la règle). Aliénation sociale ensuite, leurs chorégraphies prenant place dans un monde qui est celui de la société du spectacle : comme toujours chez Hervé Ic, l'espace est transparence, et la lumière provient du fond ; mais les lignes colorées horizontales qui zèbrent les toiles évoquent ici les tubes néon d'un décor – nous sommes dans le domaine de l'art inféodé au divertissement. Une grande toile vierge de toute figure exemplifie le procédé : des cercles concentriques blancs sur fond rouge sont tels des projecteurs braqués sur les spectateurs ; ne manquent que les danseurs qui vont prendre place sur la scène.

Mais pour qui s'exhibent-ils ? L'aliénation prend ici un tour politique, un bras tendu apparaissant, par transparence, comme un salut hitlérien – et l'on songe alors aux images de Leni Riefensthal, mais aussi aux affiches de propagande réaliste-socialiste, bref, à la glorification du corps au service du pouvoir totalitaire le plus abject. Les lignes horizontales prennent également un sens particulier : équidistantes (et là encore, le double portrait mentionné plus haut fait exception, ce qui ne doit rien au hasard), elles renvoient aux images bien connues de suspects posant devant l'objectif des forces de l'ordre sur un fond pourvu d'une toise murale, ou encore aux photographies réalisées par Edward Muybridge. Dans tous les cas, il s'agit de mesurer le corps pour mieux l'appréhender, c'est-à-dire le posséder. »

par Pierre-Yves Desaive,
extrait de « Hervé Ic : Legacy » avril 2012

Lumières

« Tout cela semblerait particulièrement teinté de dévotion et de spiritualisme (bien que cela ne constituerait pas une critique négative) si les peintures d'Hervé Ic ne s'éloignaient pas de cette tentation par leur clarté et leur vacuité pellucides, aporétiques et blanches. À tel point que nous pourrions tout aussi bien faire un parallèle avec les installations hallucinées de La Monte Young, les Dreamachines de Brion Gysin ou bien encore parler des influences quaker des œuvres actiniques de James Turrell. Mais ce serait, je crois, faire fausse route. Hervé Ic nous plonge dans le noir pour apercevoir ses toiles, pour apercevoir la lumière de ses toiles ; pour avoir l'impression, le sentiment de percevoir, en fin de compte, une lumière qui sortirait des ténèbres. Sans machine, sans artefact autre que notre volonté de voir. Et finalement sans lumière ! Je suis seul dans la pénombre et mes yeux se battent pour chercher la sortie. L'image ne vient pas à moi comme au cinéma. Au contraire, c'est un chemin de pénitence. De même qu'il est coutume de faire ce chemin à pieds, de même, j'avance vers la lumière des tableaux d'Hervé Ic les yeux nus dans la nuit. »

Par Nicolas Audureau,
extrait de Seconde Lumière, 2013

« Les peintures de lumière poussent le spectateur hors de toutes conditions et conventions sur la lecture d'un tableau. Elles illuminent, égarent, aveuglent, hallucinent peut-être. La lumière ainsi sertie dans une esthétique de peinture « glam techno » en oublie la pesanteur de sa matière. En renvoyant ainsi son spectre, elle n'est plus le sujet éclairé d'un tableau, mais le tableau éclairant d'un sujet qui peint. Ainsi, dans cette œuvre, je ne regarde plus l'image d'une peinture, mais je regarde la source lumineuse qui en a fait un tableau. »

par Frédéric Bouglé,
extrait de Hervé Ic, Des halos de peinture « glam électro » sur principe hétérogène, et sous comédie humaine, collection mes pas à faire au Creux de l'Enfer, 2007

Rave / Rodox

« Les personnages appartiennent clairement à une génération — dans le cas de *Rodox*, on se situe dans les années 1970, pour *Rave*, à une époque plus récente : l'oeuvre ne cache pas son appartenance à un contexte. *Contexte* : mot prisé de l'artiste. Selon ce dernier, ce n'est en effet qu'une fois élucidé le contexte d'une peinture qu'on peut passer au niveau de la fiction.

Si l'on suit les propos de l'artiste, le contexte de *Rodox* est la prétendue libération des moeurs des années 1970, libération qui se révèle avant tout comme une pose. Les oeuvres le montrent, avec leur composition calquée sur des images de la revue pornographique *Rodox*, qui mettent notamment en scène des situations de triolisme. Le mimétisme, dans des situations stéréotypées, est ici au cœur de la séduction amoureuse — rien qui ressemble vraiment à de la liberté. La seconde série, celle des *Rave*, qui figure des adolescents en train de danser, isolés dans leur solitude, présente les conséquences du propos de la première série : une génération sans repères, habitée par une histoire qui les traverse sans les structurer.

Que l'on acquiesce à ces propos, ou non, importe finalement peu, pourvu qu'on ait conscience de deux choses.

L'une, c'est qu'on est en droit d'admettre que la peinture puisse être intriquée avec son époque, au point qu'on ne sache plus ce qui, en elle, relève de son temps et ce qui s'en échappe. Ce que nous postulons ici, c'est que la peinture n'a pas l'obligation de nous fournir le second trait de la *modernité* selon Baudelaire, à savoir *l'éternel* : il suffit que le premier trait (*le fugitif*) nous éclaire un peu sur ce que nous vivons. Notre point de vue sur *l'éternel* étant, en outre, nécessairement limité, qui aurait légitimité pour le reconnaître ?

L'autre, c'est que cette obsession du contexte nous renseigne aussi sur le fonctionnement de cette peinture, faite essentiellement d'intrications. Celle-ci, en effet, est moins un objet qui se dégage d'un fond (une pratique se dégageant de son environnement), qu'un réseau de relations, internes et externes. »

par Anne Malherbe,
extrait de Le « transitoire », sans l' « éternel », collection mes pas à faire
au Creux de l'Enfer, 2007

Fleurs, putti, batailles navales et scènes de chasses

« La proposition de H.G. Ic s'initie à partir d'une appropriation méticuleuse de tout un vocabulaire de la délectation en peinture. Un florilège de citations anime le cadre, depuis les métaphores sexuelles florales reprises du corpus hollandais, jusqu'à la nudité des putti des exaltations baroques, en passant par l'héroïsme suranné des batailles navales, et la bestialité morbide des animaux morts ou des scènes de chasse. Délimitant un territoire expérimental, cette référence à la tradition picturale apparaît comme la découverte d'un héritage non plus imposé mais choisi, qui permet à H.G. Ic de désigner sa famille d'élection.

Cette première strate du travail construit une architecture fragile, mais architecture tout de même, qui doit pouvoir répondre de la violence silencieuse en charge dans une image. Car, si le pays d'élection est bien celui des fleurs et des putti, il est aussi celui d'une guerre qui ne dit pas son nom. Batailles navales et scènes de chasse, au-delà de leurs apparences conventionnelles, désignent une guerre silencieuse, guerre de salon ou de salles d'attentes, mais guerre à mort. Savoir hériter c'est aussi savoir assassiner. Pour instaurer la distance salvatrice du regard, il faut pouvoir mettre en joue ce qui est à voir. »

par Stéphanie Katz,
extrait de L'écran transgressif de Hervé-George Ic, 2005



photo Ph. Meyer
Le Déambulateur, centre d'art le Lait. Albi, July 2014



photo Ph. Meyer

Stockhausen. huile sur toile, 190x190cm. 2013. Le Déambulateur, centre d'art le Lait. Albi, July 2014



Desgrandchamp, Ic, Frize. PERMM, novembre 2012



Le Jour où la Guerre s'Arrêta. Le Creux de l'Enfer, octobre 2007





Abstracted#1. Galerie Aéroplastics, Brussels. 2017



Choreographie. 140x190. Oil on canvas. 2012. Dubois-Friedland 2012



Hervé Georges Ic
born 1970 in Paris
lives and works in Brussels

Expositions personnelles

2014 Centre d'art Le LAIT. *Le Déambulatoire*. Albi
2014 Centre d'Art de Cesson-Sévigné. *Matin Lumière Montagne*. Rennes
2013 Centre d'Art de Cesson-Sévigné. *l'Usage des Armes - dessin hors les murs*. Rennes
2013 Galerie Ekaterina Iragui. *Seconde Lumière*. Moscou
2013 Chez Dubois Friedland. *Phalaenopsis*. Bruxelles
2012 Gallery Dubois Friedland. *Legacy*. Bruxelles
2010 Galerie Eric Mircher. Paris
2010 Galerie Domi Nostrae. *Conversation sur l'Amour*. Lyon
2009 Galerie Iragui. *L'Ombre des Mutations-Futures*. Moscou
2007 Le Creux de l'Enfer. *Le jour où la guerre s'arrêta*. curated by Frédéric Bouglé and Matt Hill. Thiers
2007 Le Collombier. *Backportrait*. en partenariat avec le Creux de L'Enfer. Cunlhat
2006 Galerie Dukan&Hourdequin. *Ic ou Ldbey ou Rlover*. Marseille
2002 Galerie Valérie Cueto. *Hervé Ic*. Paris
2002 Galerie Rouge 44. *Stars*. Commissariat de Marie Rotkopf. Paris
2001 ArtProcess. *Ic label Portraiture*. Paris
2000 Galerie des Musées de Nice. *Portraits*. Nice

Expositions collectives

2017 Aéroplastics. Abstrated#2. Curated by Jérôme Jacobs. Brussels.
2017 6B. « Vaisseau Fantôme ». Curated by Sandrine Elberg et Céline Tuloup. Saint-denis
2017 Aéroplastics. Abstrated#1. Curated by Jérôme Jacobs. Brussels.
2016 « Le X de la génération Y » (WePorn), Curated by Pierre-Yves Desaiwe et François Deconick. Galerie E. Levy, Bruxelles.
2016 Riva Collection. The Power and the glory. Curated by Pierre-Yves Desaiwe. Bruxelles.
2016 Le L.A.C. Ex-Péri-Mental _ *work on paper*. Commissariat de Hervé Ic. Sigean.
2015 MÉTAMORPHOSE IS. Le garage, Pantin. Commissariat de Sandrine Elberg et Jean-Philippe Brunaud
2015 ACMCM. Who's afraid of picture(s)2 ? commissariat de F.Léglise. Perpignan
2015 ESAD. Who's afraid of picture(s) ?. Commissariat de F. Léglise. Grenoble
2015 Le Kabinet du dessin 2015. La kabinat. Bruxelles
2015 Chez DuboisFriedland. Ma Patience a des Limites – Still Life. Commissariat de Hervé Ic. Bruxelles
2014 Centre Culturel de Marchin. «... un oiseau ». Grand Marchin, Wallonie
2014 RuArts Gallery. Mushroom. Moscou

2014 Musée du Monastère royal de Brou | H2M. *Au delà de mes rêves*. commissariat de Marie Deparis-Yafil, Magali Briat-Philippe, Fabrice Bassemon.

2013 Fondation NIEMEYER. *ULTRAMEMORIA #8*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Aviles

2013 Musée Kasteev. *ULTRAMEMORY #7*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Almaty.

2013 Muséo Barjola. *ULTRAMEMORIA #6*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Gijón.

2013 Galerie Domi Nostrae. *Soleil Noir : Faire Face*. Collection Christine et Fabrice Treppoz. Lyon.

2012 PERMM [Perm Museum of Art]. *The Contemporary French Painting. combinations of history*. Perm. Curated by A. Fau & N. Audureau

2012 Palace of Independance. *ULTRAMEMOIRE #5*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Astana

2012 Les Salaisons. *Les Grandes Figures*. Romainville

2012 galerie Richard. *Les Braves*. Paris

2011 Centre d'Art le LAIT. *Résurgence*. une proposition de ferdinand(corte)TM et Hervé Ic pour ~ | Le Labo. Albi

2011 Gallery Dubois Friedland. *Des limites de ma pensée*. Brussels. Avec: Carole Benzaken. Grégory Forstner. Thomas Fougérol. Hervé Ic

2011 Institut Français d'Istanbul. *ULTRAMEMOIRE #4*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Istanbul

2011 Galerie Eric Mircher. *Tragique du paysage*. Paris.

2011 Vilnius Academy of Arts. *ULTRAATMINTIS #3*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Vilnius

2010 RuArtGallery. *ULTRAMEMORY #2*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. Moscou

2010 Rosphoto. *ULTRAMEMOIRE : #1*. Commissariat de Jérôme Nivet-Carzon. St.Petersburg

2010 Centre d'art Le LAIT. *Le Labo de ferdinand(corte)tm*. Albi

2010 Galerie Domi Nostrae. *La Belle et la Bête*. Lyon

2010 Galerie Albert Benamou. *Rêve Party*. Paris

2010 Galerie Dukan&Hourdequin. *New Entries*. Marseille

2010 Centre d'Art le LAIT. *La Source*. Première exposition du Labo par ferdinand(corte)TM. Albi

2009 MASP. MARGS. *Arte na França O Realismo*. curated by Eric Corne. Sao Paulo. Porto Alegre

2009 Centre d'art de l'Yonne. *On a marché sur la terre*. Commissariat de Jaques Py. Tanlay.

2009 Galerie Defrost. *123Hypnos*. Commissariat de Stéphanie Katz et Hervé Ic. Paris

2008 Gallery Iragui. *Génération 70*. Moscow

2007 Galerie Defrost. *La Maison des Mouches*. Paris

2006 Centre d'Art de Cesson-Sévigné. *Figures & Co*. collection Pierre Pradié. Cesson-Sévigné

2005 Galerie F. Giroux, Galerie Alain le Gaillard. *L'Oeil du touriste*. Commissariat de J. Truong. Paris

2004 Musée des Beaux-Arts de Tourcoing & ADIAF. *De leur temps*. collections privées française. Tourcoing

2004 Fondation Daniel et Florence Guerlain & Frac Ile-de-France. *Du corps à l'image*. Versailles

2004 Le Triage. *Un Privé*. collection Jean Merret et Philippe Ducat. Nanterre

2004 Galerie Dukan&Hourdequin. *DIS LEURS*. Marseille.

2004 Galerie Iragui. *Parabellum*. Paris

2002 Ecole spéciale d'architecture. *J'ai couché avec toi*. Commissariat de R. Regnery

2000 Galerie d'art contemporain des musées de Nice. *Portraits*. Commissariat de J.-F. Mozziconacci. Nice

2000 Manoir de Cologny. ZERO ZERO. Commissariat de G. Moser. Genève

1998 Espace Paul Ricard. *Trafic d'Influence*. Paris

Résumé

Hervé Ic est né en 1970 à Paris, vit et travaille à Bruxelles depuis 2007.

Il étudie les technologies de l'image et l'intelligence artificielle appliqué à l'image (DEA IARFA) aux universités Paris VIII et Paris VI jusqu'en 1996. Il expose à l'Espace Paul Ricard à Paris en 1998, au Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain de Thiers en 2007, à la galerie Mircher à Paris en 2010, à la galerie Iragai de Moscou en 2009 et 2013 et Aéroplastics de Bruxelles en 2017.

Ses oeuvres ont été présentées au Musée des Beaux Arts de Tourcoing, au Musée d'Art de Sao Paulo (MASP) et de Porto Alegre (MARGS) au Brésil en 2009, au musée d'art de Perm (PERMM) en Russie en 2012, au musée Barjola de Gijón et au musée du Monastère Royal de Brou en 2013 au centre d'art Le LAIT d'Albi en 2014 et avec la Collection Riva de Bruxelles en 2016.

Catalogues & Editions



Peinture Contemporaine

auteur : Athénaïs Rezette

édition : Le Comble

160 pages, 19.5×26.5 cm,

ISBN: 978-2-9601895-0-6



Contemporary French Painting: *Combinations of History*

authors : Alexandra Fau, Nicolas Audureau

introduction : Ekatherina Iragai, Amélie Pironneau

catalog : PERMM, Museum of Contemporary Art & Iragai gallery, 23×17cm,

130 pages, february 2013



The day war stopped

authors : Frederic Bouglé, Stéphanie Katz, Anne Malherbe, Marc Molk

édition : Le Creux de l'enfer, collection « mes pas à faire au Creux de l'Enfer » | available

17×12 cm, french/english, 184 pages, october 2007, ISBN 2914307192



Painting "glam electro" or the golden age of painting

interview with the artist by Frédéric Bouglé pour le Creux de l'enfer, september 2007



Of their time

ADIAF, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
French private collections, 332 pages, 2004, ISBN 2-901440-22-3



Crossing the transparencies

texts by Christine Buci-Glucksmann, Soko Phay-Vakalis, Amélie Pironneau
catalog : Gallery Valérie Cueto, 48 pages, 2002



from Body to Image

auteur : Judicaël Lavrador
collection du FRAC Ile-de-France, Fondation Daniel&Florence Guerlain, 96 pages, 2004



Paint the invisible

text by Michel Griscelli
catalog : Centre Culturel Una Volta, DRAC Corse, 16 pages, 2000



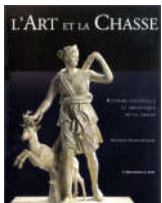
Hervé Ic, Outdated and Present

text by Michel Nuridsany
art space Camille Lambert, 24 pages, 2003



Portraits

catalog : Nice museum's gallery, 2000
ISBN 2-913548-13-X



Art and Hunting

authors : Bénédicte Pradié-Ottinger
edition : La Renaissance du Livre
224 pages, 24x32 cm, ISBN 2804606791, 2002



Trafic d'Influences

cross talks
catalog : Paul Ricard art space & Opel, 96 pages, 1998, ISBN 2-9